Le bureau municipal de la construction de Strasbourg, service administratif ou agence d'architecture ?

*The Strasbourg municipal construction office, an administrative office or an
architecture agency?*

Hélène Antoni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/5797>

DOI : 10.4000/craup.5797

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hélène Antoni, « Le bureau municipal de la construction de Strasbourg, service administratif ou agence d'architecture ? », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 9|10 | 2020, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/5797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.5797>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le bureau municipal de la construction de Strasbourg, service administratif ou agence d'architecture ?

The Strasbourg municipal construction office, an administrative office or an architecture agency?

Hélène Antoni

- 1 Lorsqu'en 1910, le bureau municipal de la construction de Strasbourg, capitale du *Reichsland* d'Alsace-Lorraine, fut doté d'une nouvelle organisation, cette réforme suscita une réelle curiosité de nombreuses villes de l'Empire allemand¹. Si celle-ci passait alors pour être une structure particulièrement innovante, à y regarder de plus près, la répartition des tâches, l'organisation hiérarchique et fonctionnelle du service s'apparentaient de façon surprenante à celle d'un bureau d'architecture libéral.
- 2 Entre 1871 et 1918, le bureau d'architecture de la Ville de Strasbourg avait connu plusieurs évolutions pour mieux s'adapter aux impératifs et aux défis d'un développement urbain en plein essor. Le service s'était spécialisé et diversifié, les compétences requises devenant de plus en plus pointues : construction d'équipements municipaux, expertise dans le domaine esthétique des projets architecturaux et urbains, contrôle des permis de construire, organisation de concours, réalisation de plans d'extension et d'aménagement... C'est ainsi que les effectifs du bureau d'architecture, qui prit le nom de *Stadtbauamt* après l'annexion, passèrent de 12 employés en 1871 à près de 150 à la veille de la Première Guerre mondiale. Pendant la période de l'annexion, on observe un glissement de ce service d'architecture aux multiples facettes techniques vers un service de la construction au sein d'une direction de services techniques (*Stadtbauamt*).
- 3 Si la littérature existante s'attache particulièrement à présenter l'évolution administrative du bureau d'architecture², elle ne présente toutefois pas les interactions

ni le fonctionnement « pratique » et interne de l'équipe, la distribution des tâches, les compétences des personnes et les réalisations. Certains bâtiments emblématiques produits par le service de la construction ont été étudiés, souvent de façon distincte ou hors du contexte de l'organisation municipale³. Ils sont d'ailleurs systématiquement attribués à Fritz Beblo (1872-1947), *Stadtbaurat*. Cependant, cette assertion mérite d'être vérifiée à travers l'analyse plus fine des rouages et des liens entre cette équipe de techniciens et d'architectes venus d'horizons souvent très variés.

- 4 Cette contribution a pour objectif d'aborder la pratique quotidienne du bureau de la construction au vu de sa production graphique et architecturale et au prisme de documents relatifs à l'organisation du personnel. Ainsi, dans un premier temps, les évolutions de la spécialisation des services municipaux au cours de l'annexion allemande sont abordées ; puis, sont présentés le service d'architecture proprement dit, dirigé par Fritz Beblo, les projets engagés, son organisation fonctionnelle et pratique, et les interactions qui se mettent en place avec les bureaux d'architecture libéraux.

Aperçu de l'évolution des services municipaux d'architecture à la fin du XIX^e siècle

Une structuration progressive selon le modèle administratif prussien

- 5 Avec la nomination de l'architecte Johann Carl Ott (1846-1917) en 1886 à la tête du service de la construction, l'organisation municipale se vit profondément modifiée selon le modèle allemand. Le service fut alors divisé en trois sections, dédiées aux canalisations et aux ponts et chaussées, à l'architecture et à la police du bâtiment, chargée de faire respecter la conformité à la réglementation de la construction. Avant cette date, l'architecte en chef municipal Jean-Geoffroy Conrath (1824-1892), déjà en poste avant l'annexion, gérait la voirie, l'architecture, les parcs et jardins⁴.
- 6 Le titre de *Stadtbaurat* (responsable du service de la construction) accordé à Ott montre bien une certaine assimilation du système administratif à celui de la Prusse, mais cette transition vers un système plus germanique se fit en douceur⁵. Il s'agissait en l'occurrence du rang le plus élevé dans l'administration territoriale prussienne, placé au-dessus de l'inspecteur des bâtiments (*Bauinspektor*) qui a le rang d'assesseur dans la carrière juridique, et le chef de chantier (*Bauführer*).
- 7 Il arrivait souvent que les diplômés d'État dussent attendre plusieurs années avant de pouvoir occuper un poste de service public. En attendant, ils pouvaient travailler comme employés auxiliaires non titulaires dans les services publics, ce qui ne signifiait pas qu'ils étaient moins qualifiés. Johann Carl Ott avait étudié à Karlsruhe et à Berlin et passé un examen d'État de conducteur de travaux et d'ingénieur du bâtiment. Cette formation donnait vocation à occuper un poste de « fonctionnaire de la construction » et englobait toutes les tâches techniques de construction dévolues à une municipalité jusqu'au milieu du XIX^e siècle : la construction et de l'entretien de bâtiments municipaux, la construction de routes, l'aménagement des voies navigables, des installations portuaires et d'autres équipements publics (à noter que l'administration du *Land* était en charge de la construction du chemin de fer), ainsi que la construction du réseau municipal d'adduction d'eau et d'assainissement.

- 8 La plupart des investissements municipaux étaient consacrés à ces travaux de génie civil. De nos jours, ces travaux relèveraient plus d'un ingénieur en bâtiment ou en mécanique que d'un architecte. Cependant, à cette époque, la formation des professionnels de la construction, par exemple à la *Bauakademie* de Berlin, comportait des disciplines techniques, telles que le génie hydraulique et le génie mécanique. La séparation entre génie civil et génie mécanique ne fut mise en place à l'université qu'en 1876 à Berlin⁶.

Un organe particulier de l'administration municipale en Alsace-Lorraine : la police du bâtiment

- 9 La création d'une police du bâtiment (*Baupolizei*) à Strasbourg en 1882 résulta de l'augmentation des activités de construction après l'adoption du plan d'extension de la ville deux années plus tôt. L'initiative n'émana cependant pas de l'administration municipale de la construction, mais du service de santé, du directeur de la police et du *Bezirkspräsident* (président du district) de Basse-Alsace⁷, qui imposèrent plus ou moins cette structure au maire intérimaire Georg Stempel (1829-1887)⁸. La ville lança un appel à candidature pour la direction cette la nouvelle police du bâtiment : on cherchait une personne « techniquement et scientifiquement formée ayant si possible déjà eu de l'expérience dans le domaine ». L'architecte municipal de Halle an der Saale, aujourd'hui en Saxe-Anhalt, Carl Nebelung (1847-1915), fut retenu parmi 67 candidats, avec le titre de *Stadtbauinspektor* (inspecteur municipal des bâtiments)⁹ et resta en poste jusqu'à son décès en 1915. Il organisa le service et remplaça dès 1883 les différents formulaires administratifs qui étaient encore libellés en français. Avec l'accroissement de son activité, le service passa de 4 collaborateurs en 1884 à 12 en 1891 et une vingtaine au tournant du siècle¹⁰.
- 10 La mission de la police du bâtiment était de protéger la société des dangers et des troubles de l'ordre public de toute nature qui pouvaient survenir lors de l'activité de construction. La poursuite de ces objectifs était fondée sur une action de prévention des dysfonctionnements, des risques et des accidents potentiels par la prescription, dans le cadre des dispositions légales, d'arrêtés généraux (*allgemeine Verordnungen*), de règlements de construction (*Bauordnungen*) ou de prescriptions individuelles (*einzelne Verfügungen*). La police du bâtiment était non seulement chargée de faire respecter les différentes règles de l'art en matière de construction et de sécurité, y compris celles prévues par la *Bauordnung*, mais disposait également d'un pouvoir coercitif. Elle avait en particulier le rôle d'un auxiliaire de justice et pouvait proposer des sanctions pénales en cas de risques pour les personnes, prendre des mesures d'arrêt de chantier ou de démolition d'ouvrages défectueux. Ses agents vérifiaient les projets de construction, surveillaient l'exécution des travaux jusqu'à la réception du chantier¹¹. Cette structure perdure de nos jours, à Strasbourg, y compris dans sa dénomination, et comporte à l'heure actuelle 45 agents. En 1902, la police du bâtiment fut dissociée du *Stadtbauamt* et rattachée directement au maire. Cette réforme organisationnelle répondait au modèle prussien, dans lequel la police du bâtiment était un organe exécutif au même titre que la police administrative¹².

Une spécialisation et une séparation des compétences (1910)

- 11 À partir de 1902, le *Stadtbauamt* comprenait six divisions : *Tiefbau* (ponts et chaussées) et *Vermessungswesen* (arpentage - divisions I et Ia), *Entwässerung, Kanalbau u. Betrieb* (canalisation - division II), *Hochbau u. Neubau* (architecture et construction - division III), *Unterhalt der Hochbauten* (entretien des constructions - division IV) et *Wasserwerk* (service des eaux - division V). Cette structure resta en place jusqu'en 1908, date du départ à la retraite de Carl Ott, qui coordonnait l'ensemble des services en plus de diriger celui de la construction. Jusqu'à cette date, le service de la construction, malgré des tâches aussi diverses que celles de l'arpentage et de l'assainissement, était toujours rattaché à un « architecte », ou du moins à un cadre ayant une formation d'architecte. Comme de nombreux responsables de structures administratives en charge de la gestion urbaine, Ott était également passé par l'administration des chemins de fer (*Rheinische Eisenbahngesellschaft*), qui était alors le secteur d'activité d'avenir et de haute technologie. Il travailla à l'aménagement des gares de Kassel et de Francfort et fut certainement confronté à des questions techniques et d'aménagement du territoire plus larges que celles que rencontrait alors un architecte traditionnel. Carl Ott signa en effet des plans d'établissement de bains (Cronembourg) et d'écoles (écoles du Dragon, du Gliesberg, du Schlutfeld et de la Musau), tout en assurant le suivi de l'extension urbaine, les canalisations, les infrastructures et la planification du nouveau port. Son départ en 1908 ouvrit une nouvelle ère au sein de l'administration municipale avec la nomination de son successeur Moriz Eisenlohr (1855-1924), ingénieur hydraulique (*Wasserbauingenieur*).
- 12 Le maire Rudolf Schwander (1868-1950, maire de 1906 à 1918) avait rencontré l'ingénieur à Mannheim trois ans plus tôt à l'occasion de l'inauguration du nouveau port sur le Rhin dont le suivi technique avait été assuré par Eisenlohr. Schwander débaucha cet « homme hautement qualifié¹³ » en lui proposant non seulement un poste et un salaire avantageux, mais aussi un poste d'adjoint au maire. Si les architectes de la ville de Paris sous le mandat d'Hausmann virent leur statut et leur rétribution modifiés, notamment par l'interdiction d'exécuter des travaux pour des particuliers¹⁴, les architectes municipaux strasbourgeois semblent avoir évolué dans un système différent au cours de l'annexion. En effet, on trouve dans les archives des tableaux de synthèse listant tous les postes de direction et les rémunérations associées dans les grandes et moyennes villes allemandes¹⁵. Il n'était pas rare que certains d'entre eux soient débauchés par une autre ville contre une meilleure rémunération. Le cumul des activités semblait proscrit, du moins à Strasbourg, ce qui ne semble pas être le cas dans d'autres *Länder* de l'Empire allemand.
- 13 Eisenlohr devint donc le nouveau *Stadtbaudirektor* (directeur des services techniques de la ville). Il avait dirigé et entièrement réorganisé le service des travaux publics (*Tiefbau*) de Mannheim et avait montré de grandes capacités managériales. Il s'attela à la même tâche à Strasbourg et dès 1910 le *Stadtbauamt* comprenait toujours six divisions sous sa direction¹⁶. À la tête du *Hochbauamt* (service de la construction), Schwander plaça le *Bauinspektor* Fritz Beblo, qui était entré au service de la ville en 1903 et devint à cette occasion *Stadtbaurat*.

Fritz Beblo et le *Hochbauamt*

Fritz Beblo et la gestion du patrimoine architectural strasbourgeois

- 14 Architecte formé à Berlin et à Karlsruhe, Fritz Beblo fit un bref passage dans l'administration de la province de Rhénanie¹⁷ entre 1898 et 1903. C'est là qu'il découvrit toutes les contraintes et latitudes d'un architecte fonctionnaire. Arrivé à Strasbourg en 1903, l'une des premières missions que Carl Ott lui confia fut celle de la restructuration du palais Rohan¹⁸. Bien qu'ayant été élève de Karl Schäfer (1844-1908) à Karlsruhe, son approche détonnait avec la position de son ancien maître. En effet, il confia dans ses mémoires :

J'avais vraiment mal au cœur lors de la restructuration du vieux palais, celui du Cardinal de Rohan sur la place du château, en face de la cathédrale. [...] Dans le vieux palais, une œuvre typiquement parisienne de l'architecte Robert de Cotte, sous Louis XV, les salles du haut étaient déjà aménagées en musée. Il s'agissait à présent de transformer l'aile des écuries en une grande salle de lecture avec une bibliothèque (le bâtiment appartenait à la ville). À mon avis, il est condamnable de mener ce type de travaux dans un immeuble relevant du patrimoine dans le style du bâtiment, ce qui relève, dans le meilleur des cas de la duperie. [...] il apparaissait en plus que des moulures en stuc du plafond n'étaient pas d'époque¹⁹.

- 15 Cet épisode marqua un tournant dans sa pratique architecturale et son rapport au contexte urbain. À cette époque, bien que la vision Viollet-le-Ducienne soit battue en brèche dès le milieu du siècle en France, le processus fut plus lent à se mettre en place en Allemagne. Le débat autour du château de Heidelberg et notamment la publication de l'historien de l'art Georg Dehio, *Was wird aus dem Heidelberger Schloss werden?* (*Que va devenir le château d'Heidelberg ?*) en 1901 cristallisa les différentes positions. En effet, les travaux de restauration avaient été entrepris par Karl Schäfer à partir de 1897 avec une forte intervention et parfois une trop grande liberté d'interprétation selon ses détracteurs²⁰. Sa position sur le patrimoine architectural et urbain s'avérait très éloignée de la doctrine en vigueur à la fin du XIX^e siècle. Pour lui, il ne fallait pas restituer un état qui aurait pu exister mais plutôt se démarquer de l'existant²¹. Tout au long de sa carrière, il tenta de suivre ce principe directeur. Comme bon nombre de jeunes architectes de sa génération (tels Paul Schmitthenner ou Paul Bonatz) il rejetait les « néo » (néorenaissance, néoclassique ou néohistoricisme) alors très en vogue pour les constructions publiques dans l'Empire allemand.
- 16 Fritz Beblo fut l'un des personnages emblématiques de la jeune équipe municipale que le maire de Strasbourg Rudolf Schwander forma autour de lui pour mener à bien ses projets de modernisation teintés d'une forte dimension sociale. Le *Hochbauamt* nouvellement restructuré était ainsi responsable de la construction des bâtiments municipaux, écoles, bains, cimetières, théâtre et édifices religieux. Son service comprenait toujours deux sections, celle des constructions neuves et celle de l'entretien des bâtiments. En 1910, ce service était doté de 37 employés : huit architectes, onze conducteurs de travaux (*Bauführer*), quatre techniciens (*Techniker*), trois dessinateurs (*Zeichner*), cinq assistants d'architectes (*Bauassistent*) et six contrôleurs (*Bauaufseher*)²². Entre 1903 et 1907, 27 employés avaient été embauchés, tous de la même génération. Les architectes recrutés étaient pour la plupart issus de l'université de Karlsruhe, parmi lesquels on peut citer Ernst Fettig (1876- ?), Paul Dopff (1885-1965) ou encore Édouard Schimpf (1877-1916).

Le service de la construction (*Hochbauamt*) sous Fritz Beblo

Figure 1. École du Neufeld à Strasbourg-Neudorf, architecte Fritz Beblo.

Planche hors texte.

Deutsche Bauzeitung, année 47, n°47, 1913, p. 429.

- 17 Les nouvelles constructions prises en charge par le service municipal étaient supervisées par des équipes de deux à quatre personnes. Ainsi, le grand projet des bains municipaux fut assuré par l'architecte Fettig accompagné d'un conducteur de travaux et de deux techniciens²³, tandis que les travaux de l'école du Neufeld furent suivis par l'architecte Heinrich et deux techniciens. Cette réalisation a été publiée en 1913 dans la revue de portée nationale *Deutsche Bauzeitung*, dans laquelle est indiqué : « Architekt : Stadtbaurat F. Beblo in Strassburg i. Els²⁴ » (fig. 1). Les réalisations attribuées à Fritz Beblo au cours de cette période se multiplient autant dans la presse spécialisée que dans l'historiographie. Or, les documents d'archives concernant l'organisation du service d'architecture présentent une équipe bien répartie, avec les listes des tâches et les équipes de travail régulièrement mises à jour. Ainsi, en 1913, une note interne divisa par exemple le travail à effectuer en trois catégories. La première comprenait les dossiers en phase d'étude et de projet, parmi lesquels les plans d'aménagement et d'extension, la restructuration de la place Kléber, le projet de la Grande Percée²⁵, les travaux d'ingénierie (construction de ponts) et les projets architecturaux en cours d'élaboration. Une deuxième catégorie concernait le suivi des chantiers en cours, et une dernière les « travaux éventuellement en vue cette année²⁶ ». Ainsi, un architecte tel que Dopff intervenait à la fois sur les plans d'aménagement des faubourgs et ceux de la Grande Percée, en particulier l'aménagement de la place de la Bourse, sur les plans de réaménagement du théâtre, mais aussi sur les chantiers de l'école de perfectionnement commercial, située à côté de l'église Sainte-Madeleine. Dans ces listes de tâches, écrites de la main de Fritz Beblo, lui-même n'apparaissait pas. On peut supposer qu'en sa qualité de responsable, il supervisait l'intégralité des projets, ce qui ne l'empêchait nullement de s'investir personnellement dans l'un ou l'autre. On

constate que l'ensemble des plans et perspectives des constructions municipales étaient signés par le responsable du service, comme il est d'usage dans de nombreuses organisations et bureaux d'architecture libéraux, y compris de nos jours (fig. 2).

Figure 2. Plan de l'implantation des bureaux du personnel du service de la construction dans les locaux de la mairie, annoté par Beblo, juin 1914.

Deux ailes du troisième étage du bâtiment étaient réservées à une partie de l'équipe du *Hochbauamt*, soit pour une quinzaine de personnes. Architectes et techniciens se partageaient les bureaux. Fritz Beblo occupait le bureau d'angle avec une liaison directe avec le secrétariat. Les grandes armoires à plans se trouvaient également à l'étage.

AVES, 153 MW 1, disposition des bureaux du service du *Hochbauamt*.

- 18 Parmi les projets engagés, on peut citer celui de l'école Saint-Thomas, construite à l'emplacement de l'hôtel de la Monnaie datant du Moyen-Âge entre 1905 et 1907. Ce bâtiment de la Renaissance constituait un symbole de l'indépendance de la ville vis-à-vis du royaume français. Construire une école à cet emplacement emblématique représentait d'une belle manière le renouveau de la cité et son avenir. Cependant, l'architecte prit soin d'y intégrer des références stylistiques à l'ancien bâtiment et de conserver des éléments architecturaux comme par exemple l'un des deux oriel qui ornaient la façade de l'hôtel de la Monnaie est encore visible de nos jours dans la loge de la conciergerie. Les plans sont signés par Carl Ott et Fritz Beblo. Une série d'études de perspectives de la nouvelle école laisse supposer que la production architecturale était destinée à une présentation plus large. On peut s'interroger sur la vocation de ces dessins grand format, sachant que cette école n'avait pas fait l'objet d'un concours. Il s'agissait peut-être d'un matériel de présentation auprès d'édiles ou destiné à être publié dans des revues spécialisées. Non signées, ces perspectives semblent constituer des études de visualisation de la future école (fig. 3 et 4). Plusieurs sont dessinées au crayon, seule l'une d'entre elles semble avoir été encrée et signée par le dessinateur.

Figure 3. Perspective au crayon de l'école Saint-Thomas et du gymnase, vue de la cour.

AVES, 907 W 70, sans date, sans signature.

Figure 4. Perspective à l'encre, vue depuis les quais de l'école Saint-Thomas

AVES, 907 W 70, signature illisible, juin 1905.

Concours municipaux : le statut insolite et contesté de Fritz Beblo

- 19 Le rôle exact du chef du service de l'architecture reste aujourd'hui assez difficile à définir. Les archives administratives sont peu explicites sur sa façon de diriger. Cependant, on retrouve Beblo dans de nombreuses commissions municipales, comme celles de jury de concours, par exemple celui de l'aménagement de la place Saint-Pierre-le-Vieux dans le cadre de la Grande Percée, du projet de cité-jardin du Stockfeld, ou encore de celui du Conseil des XV. Il participait également à plusieurs instances, telles la commission des logements, celle des arts, la *Kunstdenkmälerkommission* (commission des monuments historiques en charge de recenser et de protéger les éléments remarquables avant la destruction des immeubles) ou encore la commission des façades pour les nouvelles constructions de la Grande Percée²⁷.
- 20 À partir du tournant du siècle, la municipalité organisa près d'une vingtaine de concours architecturaux et urbains. Cet essor de l'usage du concours, que l'on retrouve en France au XIX^e siècle, est également prégnant en Allemagne. Il n'était pas rare que le lauréat se vit acheter son projet et que l'exécution des travaux – après remaniement du projet – soit confiée au service d'architecture. Ce que Maxime Decommer qualifie « d'abus de pouvoir²⁸ » dans le contexte parisien s'apparente dans celui de Strasbourg à ce qu'on pourrait appeler un « concours d'idées », qui permettait à la municipalité organisatrice du concours d'avoir une vision plus large des potentiels et des problématiques du programme²⁹. Fritz Beblo participa à deux d'entre eux en 1910 : le concours pour le réaménagement de la place Kléber dans le cadre de la Grande Percée et de celui de la reconstruction de l'église Sainte-Madeleine. Il obtint à chaque fois le premier prix, avec un statut inhabituel, puisqu'il concourrait en son nom propre et non en qualité d'agent municipal. Ces deux concours restreints étaient organisés par la ville de Strasbourg. Dans le premier cas, des personnalités de la scène architecturale allemande tels que les *Stadtbauräte* Erlwein de Dresde et Grässel de Munich ou l'artiste strasbourgeois Daubner faisaient partie du jury. Le concours et son résultat firent l'objet d'annonces à participation dans la presse spécialisée nationale³⁰.
- 21 Tandis que le concours pour la place Kléber resta au stade de concours d'idées et ne fut que partiellement pris en compte, le concours pour la reconstruction de l'église Sainte-Madeleine déboucha sur la reconstruction du complexe religieux. Construite à la fin du XV^e siècle, l'église Sainte-Madeleine, ravagée par un incendie en 1904, était l'un des derniers édifices gothiques de Strasbourg. L'église et son cloître qui accueillait également un orphelinat étaient situés à la limite des fortifications et desservaient tout le sud de la ville. Seuls le chevet et la première travée subsistaient après le sinistre. Un premier concours d'idées fut lancé en janvier 1909. Pour Fritz Beblo, les propositions obtenues étaient décevantes et présentaient déjà à ce stade du projet les difficultés à venir. Les candidats ne cherchaient pas à s'intégrer au contexte urbain médiéval et les styles architecturaux néobaroque ou néoroman proposés paraissaient à Beblo inadapté et pompeux. Son approche patrimoniale, peu en phase avec le courant idéologique de l'époque, lui faisait craindre l'impact négatif d'un « mauvais projet » sur l'image des quais en face du palais Rohan.
- 22 Le projet de reconstruction ne devait en aucun cas être un « geste architectural », mais plutôt faire preuve d'une grande discrétion. Après un premier concours déclaré infructueux, Fritz Beblo s'impliqua personnellement dans le deuxième concours, organisé au mois de juillet de la même année, et proposa un projet³¹. L'attribution du

premier prix au chef de bureau de la construction municipale produisit une vive réaction, autant dans le milieu religieux qu'au sein du conseil municipal. Dans le contexte de l'époque, il était inapproprié qu'un architecte de confession protestante, et de surcroît un « Prussien », construisit une église catholique. Par ailleurs, la participation d'un fonctionnaire municipal, en plus responsable du service chargé de la construction, à un concours organisé par la Ville semblait tout aussi inconvenante. Au-delà du principe selon lequel nul ne peut être à la fois juge et partie, une telle participation était probablement de nature à fausser la libre concurrence. Les réactions ne tardèrent à se faire entendre, notamment lors de la séance du conseil municipal du 20 mars 1912, durant laquelle le docteur Rubel interpella l'assemblée :

[...] Des cas comme celui où un responsable bien rémunéré du bureau de la construction participe en plus aux travaux de concours et reçoit une gratification supplémentaire non négligeable pour la reconstruction de la *Magdalenenkirche*, devraient être évités à l'avenir. Les fonctionnaires municipaux doivent consacrer toute leur énergie à leur mission à la ville et n'ont pas à concurrencer ou à rivaliser avec d'autres professionnels qui luttent pour leur existence et n'ont pas leur stabilité de l'emploi³².

- 23 L'accusation souligne également que cette situation était exceptionnelle pour l'époque et que les fonctionnaires n'étaient habituellement pas autorisés à concourir. Beblo, dans une lettre adressée au maire se justifia ainsi :

Je voudrais rappeler qu'avant de participer au concours de la *Magdalenenkirche*, j'ai demandé à Monsieur le Maire si une telle participation pouvait être admise. Je n'ai commencé mon travail qu'après une réponse affirmative de Monsieur le Maire. J'ai exécuté les travaux seul dans mon temps libre le soir et sans l'assistance de personne. La question de la rémunération a, quant à elle, été décidée par le conseil municipal³³.

- 24 Il apparaît clairement que Beblo avait pris des précautions avant de concourir, du moins avait-il réussi à convaincre le maire et probablement d'autres décideurs et les membres du jury de la justesse de sa vision. Dans son projet, Beblo tentait de conserver un maximum d'éléments existants afin de les intégrer au projet. L'ampleur des dégâts ne permettait pas d'envisager une reconstruction à l'identique. Seule l'école communale de quartier Sainte-Madeleine, construite « en temps français », n'avait pas été détruite, ce que Beblo regrettait, car il la considérait comme « bien laide ».

On peut vraiment regretter que ceci n'ait pas brûlé également, car devant le manque chronique de classes de primaire, il était impossible de supprimer ce bâtiment, ce qui a véritablement influencé le choix final³⁴.

- 25 Les religieux souhaitaient que l'église soit plus spacieuse et plus lumineuse. Pour répondre à cette attente, Fritz Beblo choisit de ne pas respecter l'orientation originelle avec le chœur au nord-est, mais de le placer perpendiculairement, au sud-est, ce qui permit en outre d'augmenter sa surface de façon considérable. Le chœur originel et la première travée, encore conservés, formaient ainsi une chapelle latérale (fig. 5).

Figure 5. Plan de situation de l'église Sainte-Madeleine et du réaménagement des abords, plan fourni lors du concours en 1909, Fritz Beblo.

AVES 979 W 93.

- 26 En plus de reconstruire l'église, il proposa le réaménagement des abords (fig. 6). L'opportunité de combler les « dents creuses » autour de l'église et de faire un projet urbain global se présentait enfin. Ainsi le projet se développait à partir du nouveau chevet de l'église qui donne sur l'ancien mur de fortification. Dans l'axe du chœur, un portail fut percé dans l'ancien mur d'enceinte qui donne accès à la rue du Fossé-des-Orphelins. Sur ce mur conservé s'appuyaient une maison occupée par une association catholique et de l'autre côté du portail une école de perfectionnement commercial (*Kaufmännische Fortbildungsschule*). Le projet d'aménagement urbain initial s'organisait autour d'un parvis semi-arrondi qui formait presque une exèdre par rapport à l'église.

Figure 6. Axonométrie, vue de l'église et de la nouvelle place proposée dans le cadre du concours pour la reconstruction de l'église Sainte-Madeleine, proposition de Fritz Beblo, juillet 1909.

AVES 979 W 92.

- 27 Si c'est bien Fritz Beblo qui remporta le concours pour la construction de la nouvelle église Sainte-Madeleine, d'autres fonctionnaires municipaux ont assuré le suivi du chantier de réaménagement des abords et du parvis et de l'école de perfectionnement commercial. En effet, une note interne de février 1913 mentionne ces deux édifices parmi les projets en chantier. Le chantier de l'église était suivi par Mades (architecte), Welzer (technicien) et Burkartsmeyer (technicien) et celui de l'école par Dopff (architecte) et Samuel (chef de chantier)³⁵.

Une étroite collaboration avec les agences d'architecture

- 28 La multiplication des concours, qui s'intensifièrent avec l'arrivée de Fritz Beblo et de Moriz Eisenlohr à la tête des services techniques de la Ville, laisse supposer des relations plus étroites entre les architectes libéraux strasbourgeois et le service de la construction. L'organisation même des concours et l'émulation qui en découlait permirent également d'assurer une architecture plus créative et de meilleure qualité pour des bâtiments souvent représentatifs. Ainsi, la plupart des concours étaient restreints et les participants en partie invités. Parmi les architectes sollicités, on peut citer le jeune Édouard Schimpf. Ses débuts auprès du ministère d'Alsace-Lorraine, avec la construction du tribunal d'instance de Mulhouse, un passage dans la prestigieuse agence d'architecture Kuder & Müller entre 1903 et 1904 et plusieurs opérations pour la municipalité de Mulhouse, tels que le zoo et trois écoles, attirèrent l'attention de la municipalité strasbourgeoise, qui l'embaucha en 1907 pour assurer la construction de la caserne d'artillerie du Neuhof³⁶. Sans apparaître dans les listes du personnel conservées dans les archives³⁷, son nom est toutefois cité dans une annexe des comptes rendus du

conseil municipal, dans laquelle il figure comme responsable du projet de la cité-jardin du Stockfeld³⁸. En effet, il fut détaché à la Société coopérative de logements populaires pour réaliser le projet de la cité-jardin en octobre 1909. En mars 1910, il démissionna en plein chantier de la cité-jardin dont il avait dessiné les plans et s'installa à son compte en 1911. Schimpf garda cependant des liens étroits avec la municipalité et fut appelé à participer aux concours de la Grande Percée (aménagement de la place Saint-Pierre-le-Vieux, aménagement de la place Kléber ou encore de la place de la Bourse). Ainsi, entre 1910 et 1914, sur neuf concours organisés, Édouard Schimpf remporta six prix dont plusieurs furent achetés³⁹ par la Ville. En 1913, son travail lui valut la médaille d'or à l'exposition internationale du bâtiment et de l'habitation de Leipzig et en 1914, il participa à l'exposition du *Werkbund* à Cologne⁴⁰. Sa carrière prometteuse fut interrompue par la Grande Guerre. Mobilisé dès 1914, il fut tué sur le front russe en 1916 à 39 ans. À l'instar de Fritz Beblo, il était fortement imprégné par l'enseignement de Karl Schäfer de Karlsruhe et défendait une vision d'une architecture régionale (*Heimatschutz*⁴¹) qui refusait les pastiches historisants qui avaient alors le vent en poupe. Fritz Beblo et sa hiérarchie semblent avoir tenté de tisser des liens étroits avec de jeunes architectes prometteurs, tels qu'Édouard Schimpf, Gustave Oberthür (1872-1965) ou encore les frères Bonatz (Paul 1877-1956, Karl 1882-1951) à qui ils confièrent la réalisation de l'extension des Hospices Civils.

Le modèle administratif du service de la construction fût-il inspiré par une pratique professionnelle libérale ?

- 29 Le fonctionnement du bureau municipal de la construction ne correspond pas à celui d'un service public, du moins à l'image que l'on peut s'en faire, mais s'apparente plutôt à celui d'une agence d'architecture. Peut-on attribuer cette caractéristique à la personnalité de Beblo ? L'instauration de notes de service internes assurait une visibilité globale et partagée des projets, dont une catégorie prospective listant les projets potentiels. Avec des indicateurs comme l'échéancier des travaux et la répartition des tâches confiées aux différents collaborateurs, cet outil permettait de suivre synthétiquement les activités du service et de prendre les décisions nécessaires. C'était un véritable tableau de bord et un indicateur de gestion, que l'on pourrait retrouver aujourd'hui dans une agence d'architecture gérant plusieurs chantiers. En plus de ses qualités managériales, Beblo cherchait à partager sa vision de la ville et de son patrimoine urbain avec ses collaborateurs et les décideurs politiques. L'engagement opiniâtre de ce responsable de service était certainement motivant et entraînant pour ses équipes. Sa signature validait la conformité des productions du service à sa vision. Sans dresser un portrait hagiographique du personnage, force est de reconnaître qu'il a insufflé une dynamique nouvelle dans le fonctionnement quotidien d'un service administratif municipal et ainsi durablement façonné le paysage urbain de la ville, à l'instar d'autres chefs charismatiques, comme Josef Stübgen (1845-1936) à Cologne ou Theodor Fischer (1862-1938) à Munich. Après l'expulsion de Beblo par les autorités françaises à la fin de la Première Guerre mondiale contre l'avis même de la municipalité, ses projets et sa philosophie furent poursuivis au sein du service de la construction, notamment sous la direction de Paul Dopff, en poste jusqu'en 1954. Loin de constituer deux mondes distincts, le service de la construction et les bureaux d'architecture privés entretenaient de nombreuses relations et collaborations.

L'expérience des cabinets privés, la participation aux concours, la gestion de grands projets d'aménagement confiés à des maîtres d'œuvre privés ou encore la mise en place de certains outils de gestion témoignent d'un partage des professionnalismes allant au-delà des statuts des structures respectives.

BIBLIOGRAPHIE

- « Der grosse Strassendurchbruch in Strassburg und der Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für die Umgestaltung des Kleber-Platzes », *Deutsche Bauzeitung*, 1910, pp. 522-524.
- « Volksschule zu Strassburg-Neudorf », *Deutsche Bauzeitung*, année 47, n°47, 1913, pp. 429-433.
- « Wettbewerb zur Ausgestaltung des Kleberplatzes in Strassburg », *Der Städtebau*, 8. Jg, 1911, pp. 139-140.
- Shahram Abadie, « Genèse des services d'architecture à Strasbourg, du Stadtbaumeister au Stadtbaurath », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland : Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940/Strasbourg : lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 477-486.
- Hélène Antoni, *Fritz Beblo et le Heimatschutz à Strasbourg*, mémoire de master en histoire des mondes germaniques, sous la direction d'Anne-Marie Châtelet et Catherine Maurer, université de Strasbourg, 2013.
- Rosa Beblo-Hundhammer, *Bauen auf Tradition, Fritz Beblo 1872-1947, Stadtbaurat in Strassburg und München*, Ausstellung im Stadtarchiv München, 25 sept.-nov. 1991.
- Anne-Marie Châtelet, « La conception haussmannienne du rôle des ingénieurs et des architectes municipaux », dans Jean Des Cars et Pierre Pinon, *Paris-Hausmann. « Le pari d'Hausmann »*, Paris, Pavillon de l'Arsenal/Picard, 1991, pp. 257-266.
- Éric Chenderowsky (dir.), *Édouard Schimpf à Strasbourg, architecte d'une ville en renouveau*, Ville de Strasbourg, 2010.
- Maxime Decommer, *Les architectes au travail, L'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.
- Alexander Dominicus, *Straßburgs deutsche Bürgermeister Back und Schwander 1873-1918*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1939.
- Karl Eichmann, *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg i. E. für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, Strasbourg, Elsässische Druckerei und Verlagsanstalt, 1916.
- Heinrich Emerich, *Das Elsass-Lothringische Landesgesetz betreffend baupolizeiliche Vorschriften vom 7. November 1910*, Strasbourg, Verlag von Karl J. Trübner, 1911.
- Philippe Grandvoinnet, « Les bains municipaux de Strasbourg 1905-1911, un modèle d'architecture en béton armé pour les piscines françaises », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland : Architektur und Stadtplanung von 1830 bis*

1940 / Strasbourg : lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 219-238.

Achim Hubel, *Denkmalpflege, Geschichte, Themen, Aufgaben. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2007.

Guy Lambert, « La pédagogie de l'atelier dans l'enseignement de l'architecture en France aux XIX^e et XX^e siècles, une approche culturelle et matérielle », *Perspective*, 1 | 2014, [en ligne] <http://journals.openedition.org/perspective/4412>, consulté le 18 sept. 2020.

Nicolas Lefort, « De l'Allemagne à la France, les services d'architecture et d'urbanisme de Strasbourg pendant l'Entre-deux-Guerres : organisation et personnel 1919-1939 », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland : Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940 / Strasbourg : lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 519-528.

Tobias Möllmer, Christiane Weber, « Die Entstehung einer deutschen Musterbauverwaltung. Stadtbauamt und Baupolizei, Strassburg 1870-1918 », dans *METACULT, Cahier de recherche 2*, Strasbourg, Imprimerie Unistra, 2014, pp. 52-58.

Raymonde Moulin, Françoise Dubost, Alain Gras, Jacques Lautman, et al., *Les architectes : métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

Christiane Weber, « Eine deutsche Musterbauverwaltung entsteht : das Stadtbauamt in Strassburg 1871-1918 », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland : Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940 / Strasbourg : lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 487-494.

Christiane Weber, Hélène Antoni, « La Grande Percée/der Grosse Strassendurchbruch in Strassburg. Altstadtsanierung zwischen deutschen und französischen Konzepten », dans Carmen Enss, Gerhard Vinken (dir.), *Produkt Altstadt : Historische Stadtzentren in Städtebau und Denkmalpflege*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2016, pp. 59-74.

Rolf Wittenbrock, *Bauordnungen als Instrumente der Stadtplanung im Reichsland Elsass-Lothringen (1870-1918). Aspekte der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum*, St. Ingberg, Werner J. Röhrig Verlag, 1989.

NOTES

1. Compte rendu des débats du conseil municipal de Strasbourg, 1^{er} juin 1910 et lettres des villes de Karlsbad (10 octobre 1910) et Charlottenburg (18 juillet 1910) pour obtenir des informations détaillées sur l'organisation du bureau d'architecture.

2. Voir en particulier les travaux menés dans le programme de recherche Metacult « Metissages, Architecture Culture », notamment les contributions suivantes : Tobias Möllmer, Christiane Weber, « Die Entstehung einer deutschen Musterbauverwaltung. Stadtbauamt und Baupolizei, Strassburg 1870-1918 », dans *METACULT, Cahier de recherche 2*, Strasbourg, Imprimerie Unistra, 2014, pp. 52-58 ; Shahram Abadie, « Genèse des services d'architecture à Strasbourg, Du Stadtbaumeister au Stadtbaurath », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland : Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940/Strasbourg : lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 477-486 ; Christiane Weber, « Eine deutsche Musterbauverwaltung entsteht : das Stadtbauamt in Strassburg 1871-1918 », dans *Metacult, Strassburg : Ort des kulturellen Austauschs...*, op. cit., pp. 487-494 ; et Nicolas Lefort, « De l'Allemagne

à la France, les services d'architecture et d'urbanisme de Strasbourg pendant l'Entre-deux-Guerres : organisation et personnel 1919-1939 », dans *Metacult, Strassburg: Ort des kulturellen Austauschs...*, op. cit., pp. 519-528.

3. Entre autres : Philippe Grandvoinet, « Les bains municipaux de Strasbourg 1905-1911, un modèle d'architecture en béton armé pour les piscines françaises », dans *Metacult, Strassburg: Ort des kulturellen Austauschs...*, op. cit., pp. 219-238 ; Hélène Antoni, *Fritz Beblo et le Heimatschutz à Strasbourg*, mémoire de master d'histoire des mondes germaniques, sous la direction de Anne-Marie Châtelet et Catherine Maurer, université de Strasbourg, 2013.

4. Shahram Abadie, « Genèse des services d'architecture à Strasbourg, Du Stadtbaumeister au Stadtbaurath », op. cit., p. 483.

5. Tout au long de l'annexion, l'Alsace-Lorraine était soumise à une politique culturelle tendant clairement et subtilement à encourager l'intégration des populations dans l'Empire allemand. Cette politique se traduisait principalement dans le domaine des institutions du *Reichsland* ou dans l'organisation de la vie des collectivités mais peu dans le travail quotidien des agents et des techniciens municipaux.

6. Christiane Weber, « Eine deutsche Musterbauverwaltung entsteht : das Stadtbauamt in Strassburg 1871-1918 », op. cit., p. 488.

7. Otto Back était *Bezirkspräsident* (président du district de Basse-Alsace) de 1880 à 1886 après avoir été maire-administrateur de Strasbourg nommé de 1873 à 1880 et avant d'être maire élu de 1886 à 1907.

8. Rolf Wittenbrock, *Bauordnungen als Instrumente der Stadtplanung im Reichsland Elsass-Lothringen (1870 - 1918). Aspekte der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum*, St. Ingberg : Werner J. Röhrig Verlag, 1989, p. 165, note 11.

9. Débat du conseil municipal, 14 sept. 1882 « Anstellung eines Baupolizeibeamten bzw. Gehaltsregelung desselben », pp. 315-317.

10. Tobias Möllmer, Christiane Weber, op. cit., 2014, p. 57.

11. Heinrich Emerich, *Das Elsass-Lothringische Landesgesetz betreffend baupolizeiliche Vorschriften vom 7 November 1910*, Strasbourg, Verlag von Karl J. Trübner, 1911, p. 29 et suivantes.

12. Karl Eichmann, *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg i. E. für die Zeit vom 1. April 1900 bis 31. März 1910*, Strasbourg, Elsässische Druckerei und Verlagsanstalt, 1916, p. 299.

13. Alexander Dominicus, *Straßburgs deutsche Bürgermeister Back und Schwander 1873-1918*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1939, pp. 35-36.

14. Maxime Decommer, *Les architectes au travail, L'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 121-122 et Anne-Marie Châtelet, « La conception haussmannienne du rôle des ingénieurs et des architectes municipaux », dans Jean Des Cars et Pierre Pinon, *Paris-Haussmann. « Le pari d'Hausmann »*, Paris, Pavillon de l'Arsenal/Picard, 1991, p. 262.

15. Certaines villes comme Cologne disposaient de deux Stadtbauräte, ou Munich quatre Bauräte et un Oberbaurat (Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 151 MW 1, Organisation des Bauamtes, Übersicht über die Entlohnungsverhältnisse der Stadtbauräte und Bauinspektoren in nachstehenden Städten, tableau manuscrit sans date, vers 1909).

16. AVES, 151 MW 1, Organisation des Bauamtes, 7. Februar 1910.

17. Ne pas confondre avec l'actuel Land de Rhénanie-Palatinat ni avec celui de Rhénanie du Nord-Westphalie, qui existent depuis 1946. La Rhénanie prussienne (1822-1945) était partagée en cinq provinces, Coblenz (chef-lieu), Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle et Trèves.

18. Construit entre 1732 et 1742 pour le prince-évêque Armand Gaston Maximilien de Rohan à côté de la cathédrale, le bâtiment abrite aujourd'hui trois musées.

19. Traduction proposée par l'auteur, catalogue d'exposition : Rosa Beblo-Hundhammer, *Bauen auf Tradition, Fritz Beblo 1872-1947, Stadtbaurat in Strassburg und München*, Ausstellung im Stadtarchiv München, 25 sept-9 nov. 1991, p. 32.

20. En effet, pour les travaux de la première tranche, le *Friedrichsbau*, près d'un tiers des pierres utilisées étaient neuves et les deux étages supérieurs, dont il ne restait plus rien furent complètement inventé par Schäfer. Pour la seconde tranche des travaux, l'*Ottoheinrichsbau*, l'intervention prévue par l'architecte devait être encore plus conséquente. Elle fut interrompue par les débats entre spécialistes. Voir Achim Hubel, *Denkmalpflege, Geschichte, Themen, Aufgaben. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2007, pp. 72-77.

21. « Konservieren nicht restaurieren » (conserver et non restaurer) : leitmotiv de Georg Dehio.

22. AVES, 153 MW 2, listes du personnel et Nicolas Lefort, « Le service municipal d'architecture de Strasbourg durant l'entre-deux-guerres : rupture ou continuité ? », dans : *Metacult, cahier de recherche* 3, Strasbourg, Unistra, juin 2015, p. 44

23. *Techniker* dans les sources : Annexe aux débats du conseil municipal du 1^{er} juin 1910, Organisation des Bauamtes 7 février 1910, p. 559. Dans le cas de Strasbourg il est probable qu'il s'agisse de personnes ayant suivi une formation à l'école des métiers du bâtiment (École impériale technique) qui fut inaugurée en 1874 et qui permettait la formation de techniciens du bâtiment de niveau intermédiaire. Les architectes étaient formés dans des *Technische Hochschule*, universités (techniques) ou *Polytechnikum*.

24. « Volksschule zu Strassburg-Neudorf », *Deutsche Bauzeitung*, année 47, n°47, 1913, p. 429-433.

25. Il s'agit d'un vaste projet urbain de rénovation et de destruction d'un habitat insalubre conduit au centre-ville entre 1910 et 1914 par la municipalité socialiste. La percée allait de la gare ferroviaire vers le port en passant par la place Kléber. Ce projet fut poursuivi et achevé jusque dans les années 1960.

26. AVES, 153 MW 2, note manuscrite du 10 février 1913.

27. Christiane Weber, Hélène Antoni, « La Grande Percée der Grosse Strassendurchbruch in Strassburg. Altstadtansanierung zwischen deutschen und französischen Konzepten », dans Carmen Enss, Gerhard Vinken (dir.), *Produkt Altstadt: Historische Stadtzentren in Städtebau und Denkmalpflege*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2016, pp. 65-69.

28. Maxime Decommer, *Les architectes au travail...*, op. cit., p. 144.

29. On note par exemple que pour le concours de l'aménagement de la place Saint-Pierre-le-Vieux, l'intitulé du concours était très explicite : « Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für die künstlerische Ausgestaltung der Neubauten am Alt-St-Peterplatz zu Strassburg » (Concours en vue de l'obtention de projets de conception artistique pour les nouveaux bâtiments de la place Saint-Pierre-le Vieux de Strasbourg) AVES, 153 MW 593, Grande Percée, Wettbewerb Alt-St-Peter, 1910-1914.

30. « Der grosse Strassendurchbruch in Strassburg und der Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für die Umgestaltung des Kleber-Platzes », *Deutsche Bauzeitung*, 1910, pp. 522-524 ; « Wettbewerb zur Ausgestaltung des Kleberplatzes in Strassburg », *Der Städtebau*, 8. Jg, 1911, pp. 139-140.

31. AVES, 979 W 93, planches de concours de J. Muller, Beblo, Zimmerle et Oberthur, juillet 1909.

32. AVES, 72 W 28 : extraits des débats du conseil municipal, 20 mars 1912.

33. AVES, 72 W 28 : lettre de Fritz Beblo au maire, 25 avril 1912.

34. Catalogue d'exposition *Bauen auf Tradition*, op. cit., 1991, p. 42.

35. AVES, 153 MW 2, note manuscrite du 10 février 1913.

36. Éric Chenderowsky (dir.), *Édouard Schimpf à Strasbourg, architecte d'une ville en renouveau*, Ville de Strasbourg, 2010, pp. 8-9.

37. Il s'agit ici essentiellement des côtes 151 MW 1, 153 W 2 et 153 MW 3. Le dossier personnel de E. Schimpf n'a pas pu être consulté pour la rédaction de la présente contribution.

38. Annexe du compte rendu du débat du conseil municipal du 1^{er} juin 1910, « Organisation des Bauamtes ».

39. Il s'agit de la cité-jardin du Stockfeld en 1909 (achat du projet et nomination pour la réalisation du projet), l'église protestante de Koenigshoffen en 1910 (1^{er} prix), l'église Sainte-

Madeleine en 1910 (invité à concourir et achat de son projet), projet pour l'aménagement de la place Saint-Pierre-le-Vieux en novembre 1911 (1^{er} prix), également en novembre 1911, concours pour la maternité de l'hôpital civil (2^e prix), projet pour la cité-jardin du quartier des XV en 1911-2012 (2^e prix).

40. Éric Chenderowsky (dir.), *op. cit.*, p. 8.

41. Le courant *Heimatschutz* apparenté aux mouvements régionalistes, se développe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle en Allemagne du sud et en Suisse. Il refuse l'éclectisme et l'art nouveau et se regroupe dans l'association fondée en 1907 du *Deutscher Werkbund*, mouvement pour la promotion de l'innovation dans les arts appliqués.

RÉSUMÉS

Les départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ont été cédés à l'Empire allemand de 1871 à 1918 par le traité de Francfort. Strasbourg, en qualité de capitale du *Reichsland* d'Alsace-Lorraine, a connu une très forte croissance urbaine. Le bureau municipal en charge de la construction passait pendant cette période de 12 à près de 150 employés. Cette contribution a pour objectif d'éclairer la pratique quotidienne du bureau de la construction et d'évoquer quelques ressemblances surprenantes sur le plan de l'organisation du travail et du management avec le fonctionnement d'une agence d'architecture libérale. Dans un chapitre initial, l'évolution de la spécialisation des services municipaux au cours de l'annexion allemande sont abordés avec la présentation d'un organe particulier, la police du bâtiment, qui survit, y compris dans sa dénomination, jusqu'à aujourd'hui. Deux personnalités marquantes de la scène architecturale strasbourgeoise, Édouard Schimpf (1877-1916) et Fritz Beblo (1872-1947) sont convoqués dans cette contribution. Schimpf, par ses allers-retours entre le public et le privé, a montré qu'il plaçait le projet architectural au-dessus des questions de statut. Beblo, en sa qualité de responsable du service d'architecture municipal, a mis en place des outils de gestion et de pilotage innovants à l'époque. Il a aussi su imposer ses vues de la façon la moins administrative qui soit en participant à titre personnel à un concours organisé par la municipalité, qui était son employeur.

The departments of Moselle, Bas-Rhin and Haut-Rhin were ceded to the German Empire from 1871 to 1918 by the Treaty of Frankfurt. As the capital of the *Reichsland* of Alsace-Lorraine, Strasbourg has experienced very strong urban growth, the municipal office in charge of construction increasing from 12 to nearly 150 employees during this period. This paper analyzes the daily practices of the construction office and tries to demonstrate that communal and liberal praxis are not that far from each other. Some surprising similarities appear in terms of work organization and management in the functioning of a liberal architecture agency. At first, the evolution of the specialization of municipal services during the German annexation are approached with a particular structure's presentation, the building police, which is still in existence today, including in terms of its denomination. Two prominent figures from the Strasbourg architectural scene, Édouard Schimpf (1877-1916) and Fritz Beblo (1872-1947), are mentioned in this contribution. With his fluctuation between the public and private spheres, Schimpf has shown that he places the architectural project above questions of status. Beblo, as head of the municipal architecture department, implemented management and steering tools that were innovative at the time. He also managed to impose his views in the least administrative

way possible by participating personally in a competition organized by the municipality, which was his employer.

INDEX

Mots-clés : Reichsland, Alsace-Lorraine, Administration municipale, Empire allemand, Strasbourg, Bureau de la construction municipale, Services municipaux, Service d'architecture municipal, Fritz Beblo

Keywords : Reichsland, Alsace-Lorraine, Elsass-Lothringen, German Empire, Municipal Administration, Architecture Agency, Architecture Office, Fritz Beblo

AUTEUR

HÉLÈNE ANTONI

Architecte, docteur en histoire de l'architecture et de l'urbanisme, Hélène Antoni est chercheuse, chargée de mission à l'Eurométropole de Strasbourg dans le cadre de la révision et de l'extension du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV). Ses thèmes de recherches portent sur l'architecture et l'urbanisme du XIX^e et du XX^e siècle, notamment les transferts de connaissances et de compétences techniques entre France et Allemagne.

Elle a notamment publié : « Architecture et urbanisme dans les zones de servitudes militaires à Strasbourg », dans *Strasbourg, lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne. Architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Deutscher Kunstverlag, 2018, pp. 319-331 ; « Les courtes distances et l'évolution des formes urbaines à Strasbourg, ville rhénane », dans Cristina Mazzoni, Roberta Borghi (dir.), *Strasbourg métropole. La ville-énergie, futurs possibles*, Paris, La Commune, 2017, pp. 119-130.

antoni.helene@gmail.com